

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 17 (1987)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Impressions : esquisse pour un portrait

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



MYRIAM CHAMPIGNY

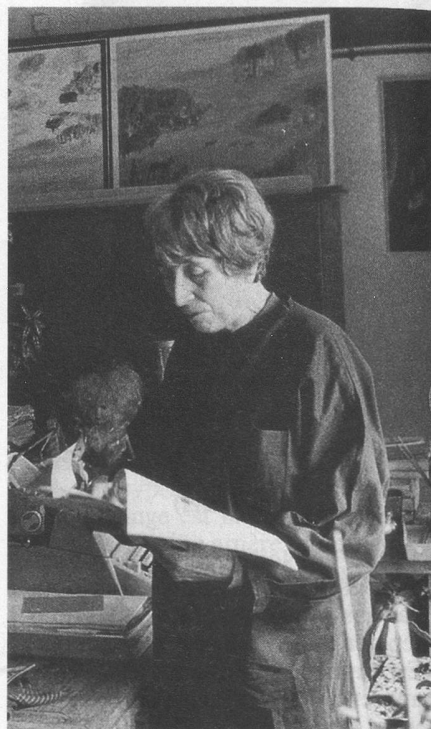
## Esquisse pour un portrait

Ses origines terriennes qu'elle aime à rappeler et qui, selon elle, expliquent tout, sont à la base de tout ce qu'elle est, ne sont guère apparentes: Hélène Grégoire est fragile sans être frêle, élégante même en jeans, toute fine, mais forte aussi. Ne nous y trompons pas. Cette porcelaine de qualité supérieure est diablement solide. Elle peut s'ébrécher, se fendre, mais elle ne se casse jamais.

Je vois Hélène qui descend du train. Petite silhouette très droite, ensemble jogging bleu et rose, chapeau cloche, foulard indien; la simplicité absolue, la classe absolue. Regard d'un bleu intense et doux, paroles brèves qui vont droit au but. Je retrouve avec joie cet accent du terroir qu'elle n'a jamais perdu malgré Paris, le Canada, les USA et la Suisse. Hélène Grégoire restera toujours la petite Marie de *Poignée de Terre*. Ce premier livre, paru en 1964, et qui lui attacha définitivement le public romand, a été suivi de neuf autres ouvrages. C'est du dernier, de *La Corbeille des Jours*, que je désirais qu'elle me parle. Et de fait nous en parlerons un peu. Mais son attention se porte constamment sur les fleurs du jardin, sur le village qui se profile au loin encadré par la fenêtre, sur la

chienne qui joue avec les chats. Et nous oublions toutes les deux qu'il s'agit - d'une interview!

Je lui pose des questions banales mais ses réponses ne le sont jamais. Le prêt à porter verbal, le prêt à penser, le prêt à exprimer ne sont pas pour elle. Je n'ai connu dans toute ma vie que deux êtres totalement authentiques, constamment vrais: Robert Champigny et Hélène Grégoire. Sa présence est telle que, parfois, j'oublie de la questionner et même de l'écouter. Ou plutôt j'écoute ce qu'il y a derrière les mots. J'écoute cette douce révoltée m'expliquer sa quête constante de la vérité, de sa vérité, sa recherche têtue d'elle-même (est-elle Hélène ou est-elle Maria?), sa passion pour la liberté, son amour de la terre. Sa vie, elle veut la comprendre, elle veut la mener et non pas être menée par elle. Cette recherche, cette lutte qui n'en finit pas, c'est cela, sûrement, qui la garde si juvénile. Nous autres, les aînés, avons tendance à laisser ce genre de préoccupation aux jeunes, à ne plus nous poser de questions. Hélène, elle, a horreur du tout-fait, de la facilité, de la passivité. Lorsqu'elle parle, jamais de bavardage, jamais de clichés, jamais de poncifs. Elle emploie instinctivement des images

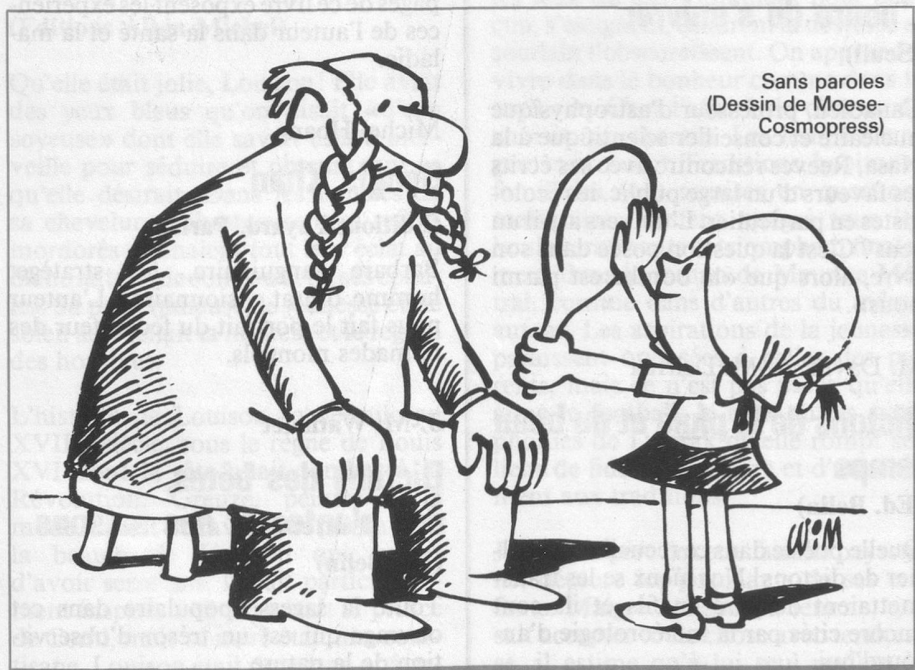


Hélène Grégoire chez elle. (Photo G. Gx)

empruntées aux travaux de la terre, aux saisons. Elle parle de semailles, de moissons, de récolte...

J'aurais voulu, pour que cela ne se transforme pas en panégyrique ou même en simple éloge, j'aurais voulu, malicieusement, lui trouver des failles et les indiquer discrètement en passant. Des défauts, elle en a certainement. Mais je ne les connais pas. Ah! si, une chose, pourtant: son esprit critique, son jugement sur les autres, elle les réserve pour l'écriture. Maria est souvent dure, Hélène jamais. Maria fait des reproches, elle juge. Hélène rarement. Je la voudrais moins bienveillante. Je souhaiterais qu'elle use de son ironie. Car elle sait être ironique. Caustique, même. Mais elle ne le veut pas. Je crois que ce serait pour elle comme une manière de se livrer. Or Hélène Grégoire est avant tout quelqu'un qui ne se livre pas. C'est avant tout quelqu'un de secret qui, même lorsqu'elle se confie, ne dévoile jamais ce qui se trouve au plus profond de son être. A nous - nous ses amis, nous ses lecteurs - de tenter de le découvrir.

M.C.



Sans paroles  
(Dessin de Moese-  
Cosmopress)